
Paul-Émile Gingras

Une carrière au service de l'éducation

Lors de son dernier colloque tenu à Québec en mai-juin 1990, l'AQPC soulignait l'apport remarquable de M. Paul-Émile Gingras au monde de l'éducation québécoise dans son ensemble et plus particulièrement au développement de la pédagogie collégiale. Nous publions ici les hommages que lui ont rendus à cette occasion MM. Jacques Laliberté et Pierre Lucier. Nous présentons aussi les remerciements de Monsieur Gingras.

Hommage de Jacques Laliberté

Membre du groupe de recherche-action
CPEC-PERFORMA
Université de Sherbrooke

Homme de projet

« Nos vies sont à la dimension des projets qui nous habitent. [...] Nous sommes devenus quelqu'un dans la mesure où nous sommes allés consciemment dans un sens donné, choisi et voulu, où nous nous sommes lancés en avant, où nous nous sommes "projetés" ».

Ces mots sont de M. Gingras et datent de 1984. Ils ont une forte résonance en moi, parce qu'ils expriment bien le trait de sa personnalité qui m'avait le plus vivement frappé lors de la première vraie conversation que j'ai eue avec lui, il y a de ça vingt ans. Toutes ces années où j'ai eu le bonheur et la chance de côtoyer M. Gingras, de travailler avec lui, m'ont permis de constater combien sa vie personnelle et familiale est ancrée dans des principes solides et se déploie selon un projet de vie bien déterminé. Projet de vie dont nous pouvions deviner les contours et les orientations de fond au gré de certaines confidences mais encore plus à travers des gestes et des comportements très significatifs. Je ne m'étendrai pas là-dessus, puisque ici nous nous intéressons surtout à l'homme public. Mais il ne m'apparaît pas inopportun de signaler combien, pour ceux qui ont eu un tant soi peu accès à son intimité, le rayonnement de M. Gingras déborde le cadre strict des faits et gestes qui ont jalonné sa carrière officielle.

Si je reviens à cette conservation de 1970, je dois dire que ce qui m'avait surtout impressionné à ce moment-là c'est la claire vision que M. Gingras avait

de la contribution qu'il souhaitait apporter sur le plan professionnel. J'étais mis en présence de quelqu'un qui ne faisait pas qu'occuper un poste et assumer des responsabilités administratives dans un organisme, en l'occurrence le CADRE. Mon interlocuteur avait des visées éducatives précises, il prenait en compte l'ensemble de notre système d'éducation et pouvait évoquer les éléments essentiels d'un programme de travail auquel il allait consacrer son intelligence, son cœur et le meilleur de ses énergies, pour des années à venir.



Homme de projet, M. Gingras continue toujours de l'être aujourd'hui. Il n'a pas fini d'épuiser les virtualités de l'utopie directrice qui inspire son action, pour reprendre une expression qui lui est chère. Des textes qu'il a écrits tout récemment font bien voir que, par rapport à certains des objectifs qu'il poursuivait et qu'il nous a souventes fois proposés, il reste beaucoup de chemin à parcourir. Certains de ses rêves et de ses ambitions ne se sont pas réalisés. Mais l'initiative qu'a prise l'AQPC en l'honorant est une façon de lui faire savoir que, oui,

il a contribué à transformer le paysage de l'éducation au Québec, particulièrement pour ce qui a trait à l'ordre collégial.

Homme d'enracinement et d'ouverture au monde

Quand on s'attarde à l'expérience pédagogique de M. Gingras et qu'on prend connaissance de la longue liste de ses activités professionnelles, on comprend aisément qu'il ait pu développer une perception très nette des besoins à combler, des défis à relever et des réformes à apporter en matière d'éducation chez nous.

Depuis le début de sa carrière, M. Gingras a tour à tour été professeur de français et d'histoire ; secrétaire général, directeur d'études et recteur de collège ; puis directeur du Service d'étude et de recherche du CADRE et enfin directeur général du même organisme. La liste de ses activités professionnelles est tout aussi impressionnante. Me refusant à les énumérer toutes, je me contenterai de souligner les suivantes : membre du comité exécutif de la Commission des directeurs d'études de la Fédération des collèges classiques pendant cinq ans (1960-1965) ; président du Comité de la formation des maîtres créé par le ministère de l'Éducation du Québec, pendant trois ans (1971-1974) ; membre du Conseil supérieur de l'éducation pendant huit ans (1972-1980), président de la Commission de l'enseignement supérieur de ce Conseil pendant cinq ans (1975-1980), membre du Comité Nadeau et rédacteur du rapport *Le Collège* (1973-1975) ; membre de la Commission de la recherche à la Direction générale de l'enseignement collégial pendant dix ans (1974-1984) ; membre du Comité de l'éducation continue à l'Université de Montréal pendant sept ans

(1974-1981) ; membre du Comité de direction de l'INRS-Éducation pendant cinq ans (1975-1980) ; membre du Comité de rédaction de la *Revue canadienne de l'enseignement supérieur* pendant six ans (1972-1978) et membre du Comité de rédaction de la revue *Prospectives* pendant seize ans (1973-1989).

Ces activités professionnelles constituent en soi une reconnaissance de la compétence de M. Gingras. Elles témoignent également de son esprit de service, de sa grande disponibilité, de sa capacité d'engagement. Elles ont fait de lui un homme vraiment enraciné dans notre milieu d'éducation. À sa riche expérience d'enseignant et d'administrateur de collège, il a ajouté celle de responsable d'un organisme œuvrant sur le plan provincial et celle d'un collaborateur actif au sein d'organismes clés de notre système d'enseignement. S'appuyant sur ce qu'il avait lui-même vécu et observé, tirant également parti des travaux des organismes externes dont il était participant, il a pu étayer ses analyses et ses propositions sur une problématique large et solide, en prise directe sur notre réalité à nous.

Mais M. Gingras est aussi l'homme de l'ouverture au monde. Par ses lectures, ses voyages, sa participation régulière à des colloques qui se tenaient à l'étranger, il a toujours eu le souci de confronter notre situation à celle d'autres pays occidentaux. Il pouvait aussi y trouver matière à inspiration et ne s'est jamais privé de nous fournir des modèles et des référents à partir desquels nous pouvions mener notre autocritique, identifier de possibles éléments de solution à nos problèmes, opter pour des orientations qui nous appartiendraient en propre, dans la mesure où elles auraient passé par le creuset de notre histoire et de notre contexte culturel.

Homme de fidélité et de continuité

Un autre trait caractéristique de M. Gingras : c'est un homme de la fidélité et de la continuité. J'en prends pour témoin sa défense et illustration de l'enseignement privé tout au long de sa carrière. Formé dans un établissement privé, ayant œuvré dans des établissements privés et dans des organismes regroupant des établissements privés, il ne s'est pas abstenu de les interpeller, de les questionner. Il a travaillé à l'amélioration de ces établissements et a rédigé maints plaidoyers en faveur du secteur privé,

qui lui apparaît comme un élément de notre patrimoine national à préserver, un apport précieux pour notre collectivité et une source d'émulation pour le secteur public de notre système d'enseignement.

Mais M. Gingras est aussi homme de la continuité. Alors qu'il était recteur du collège Sainte-Marie, il a accepté de faire partie du Groupe de recherche et de développement de l'Université du Québec qui avait été mis sur pied par le Gouvernement. À la même époque – soit entre 1966 et 1969 – le personnel de Sainte-Marie avait à relever le défi de préparer les programmes de premier cycle de la future UQAM. Responsable de cette entreprise, M. Gingras confiait, dans le tout dernier numéro de *Pédagogie collégiale* (avril 1990), n'avoir jamais vécu de toute sa vie une expérience aussi féconde et dynamique. M. Gingras a donc toujours été aussi préoccupé de la qualité des établissements publics que de celle des établissements privés. Il a multiplié les interventions en ce sens. Il a apporté son concours aux cégeps chaque fois qu'on a fait appel à lui. Il a fait corps avec l'expérience des cégeps, qui ont été la création la plus originale de la grande réforme de notre système d'enseignement au cours des années 60. À vrai dire c'est le progrès de l'ensemble de nos établissements scolaires, sans égard à leur secteur d'appartenance, qui est le moteur de son action.

Homme de collège

Mais son champ d'intervention privilégié a toujours été le réseau collégial.

Dans un article paru dans le numéro de septembre 1989 de la revue *Pédagogie collégiale*, M. Gingras soulignait qu'il est engagé depuis trente-cinq ans dans le développement des collèges du Québec. Et dans des notes complémentaires à son curriculum vitae, il indique qu'il a tenté, à la mesure de ses moyens, d'être un bon homme de collège.

Bon homme de collège, il l'a été de bien des manières :

– Il est personnellement intervenu dans un grand nombre de collèges autour de thèmes et de problèmes touchant principalement la recherche, la formation fondamentale, le projet éducatif, l'analyse, l'évaluation et le développement institutionnels ;

– Il s'est fait le défenseur et le promoteur de la recherche au collégial par sa participation pendant dix ans aux travaux du comité de la recherche, par sa participation répétée à des comités d'évaluation de projets de recherche, par des textes sur l'histoire de la recherche au collégial et sur le modèle de la recherche pédagogique au collégial et enfin, par de multiples interventions tant orales qu'écrites où il se montrait volontiers un sévère critique de la situation faite à la recherche au collégial ;

– Tous ceux qui s'intéressent à l'enseignement collégial québécois ont trouvé en lui un analyste lucide et passionné de la vie des collèges comme en font foi des études synthèses sur l'innovation et la pédagogie au collégial de même que de nombreux articles où il commente de grands rapports concernant l'enseignement collégial ou des textes dans lesquels il stigmatise avec mordant certains comportements et attitudes, notamment en matière d'analyse et d'évaluation institutionnelles ;

– Il a travaillé, avec les autres membres de l'équipe du CADRE, à instrumenter les collèges en matière d'analyse et d'évaluation institutionnelles, de formation fondamentale, de recherche et d'innovation pédagogiques, dans ce dernier cas par le truchement du centre de documentation du CADRE tout spécialement ;

– Il a surtout proposé une certaine vision du collège, en insistant, dès 1970, sur la nécessité de se donner des objectifs précis, en décrivant ce que lui apparaissaient être les exigences de l'esprit collégial, en faisant la promotion, avec ses collègues du rapport Nadeau, de la formation fondamentale et de ce nous appelons maintenant l'approche-programme, en rédigeant de vibrants plaidoyers en faveur de l'autonomie et de la responsabilisation des collèges, invitant ceux-ci à développer une sorte d'obsession de la qualité et de l'excellence et à devenir de véritables institutions ayant des objectifs, des valeurs et une identité qui leur soient propres, des orientations prioritaires, des axes de développement, des visées éducatives caractéristiques. Tout un programme en somme et de quoi alimenter des plans directeurs et des plans d'actions institutionnels.

M. Gingras, je vous ai déjà dit que vous avez eu une profonde influence sur ma vie professionnelle et combien je vous

en suis reconnaissant. Au-delà de ce que vous avez pu apporter à de nombreuses personnes, vous avez marqué la vie, les préoccupations et les orientations des collèges du Québec. Pour tout ce que vous avez fait, pour tout ce que vous êtes, nous vous rendons hommage et vous disons merci.

Il a surtout proposé une certaine vision du collège [...] en faisant la promotion avec ses collègues du rapport Nadeau de la formation fondamentale et de ce que nous appelons maintenant l'approche-programme, en rédigeant de vibrants plaidoyers en faveur de l'autonomie et de la responsabilisation des collèges, invitant ceux-ci à développer une sorte d'obsession de la qualité...

Pierre Lucier

Sous-ministre
Ministère de l'Enseignement supérieur
et de la Science

Bien cher Paul-Émile,

À l'occasion de son 10^e anniversaire, l'Association québécoise de pédagogie collégiale a décidé de vous rendre hommage, de rendre hommage à « un pionnier du monde québécois de l'éducation », dit le programme du colloque anniversaire. C'est une excellente idée. Et c'est avec empressement que j'ai accepté de m'y associer et de me joindre ainsi à tous ceux et à toutes celles – ils sont nombreux – qui savent qu'ils vous doivent beaucoup.

Je vous dirai d'emblée que ce que vous signifiez à mes yeux est moins lié à la suite et à la nature de vos engagements professionnels qu'à la constance et à la fécondité de certaines valeurs, de certains messages, dont vous avez été le témoin et le porteur. Obstinément, patiemment, courageusement ; pédagogiquement aussi, à la manière de l'éducateur et du maître que vous êtes. Il y aurait assurément beaucoup à dire de votre action à Brébeuf, à Sainte-Marie, aux cours du Gesù, aux origines de l'UQAM, au Conseil supérieur de l'éducation, au CADRE. Mais l'essentiel – et, avec le recul, seul l'essentiel demeure, n'est-ce pas ? – me semble être, par-delà ces engagements professionnels, dans votre capacité de semer des préoccupations fondamentales et des idées directrices, de les répéter, de les alimenter, de les développer, d'inviter à les développer et à se les approprier.

Ces préoccupations et ces idées ont généralement été simples, massives ; « incontournables », comme on aime maintenant à dire. Elles balisent encore, en particulier dans le monde de l'enseignement collégial, à la fois le « pensable disponible » et les repères de l'action. Ainsi en est-il, par exemple, des stratégies concrètes de l'éducation permanente, du statut d'enseignement supérieur de l'enseignement collégial, de l'enseignement supérieur adapté aux rythmes urbains, de la formation fondamentale (le concept et la chose), du collège comme centre de ressources éducatives au service des besoins des individus et des collectivités, de l'évaluation, de l'analyse institutionnelle, des indicateurs de performance et de qualité, des conditions de la fiabilité des diplômes décernés, etc. Toutes n'ont pas été également retenues, mais aucune n'est sans utilité pour comprendre les dynamiques actuelles. Si le titre de « pionnier » vous convient – au fait, il sonne un peu antique pour décrire votre jeunesse d'intelligence et de cœur –, c'est bien parce que vous avez ainsi beaucoup contribué à la formation de notre patrimoine collectif de concepts, de grilles d'analyse et de stratégies éducatives.

Des historiens et des « thésards » s'emploieront sans doute un jour à démêler et à identifier ces contributions et ces influences. Cela nous rendrait service à tous. Mais il faut espérer qu'ils réussissent aussi à saisir quelque chose de l'« âme » et de la « manière » qui caractérisent le mieux le message éducatif que, avec d'autres, j'ai reçu de vous. Vous avez nourri une grande idée de l'éducation et de fermes visées d'excellence ; vous avez cru dans l'étude, la réflexion et l'écriture ; vous avez misé sur la lecture et l'information documentée ; vous avez pensé adaptation,

innovation et recherche ; vous vous êtes constamment alimenté aux expériences et aux recherches étrangères ; vous avez parlé et discuté avec les gens. Par-dessus tout, vous avez eu le souci d'éduquer et de vous éduquer. Ceux qui vous ont côtoyé ont ainsi beaucoup appris sur les exigences et la joie de grandir.

Cet hommage a beau être public, je ne vois guère comment passer sous silence nos années d'étroite collaboration au CADRE. Vous serez toujours, Paul-Émile, celui qui m'a fait confiance à un moment clé de mon cheminement professionnel, alors que ma feuille de route n'annonçait rien de spécifiquement orienté vers les tâches que vous aviez à me confier. En vrai éducateur, vous avez misé sur ma volonté d'apprendre et m'avez soutenu dans une sorte de programme intensif d'études post-doctorales en sciences de l'éducation. Vous n'avez jamais pensé que je perdrais mon temps à lire (à « dévorer » même), à discuter, à écrire, à fréquenter des œuvres et des maîtres qui comptent, en même temps que vous aviez le souci de réinvestir tout cela dans des travaux sur le terrain que nous voulions pertinents et utiles. Vous n'avez pas davantage cru que vous perdiez vous-même votre temps en consacrant de longues heures à échanger, à confronter, à soupeser, à imaginer, à tester, à ajuster. Vous vous rappelez cette table bi-mensuelle de notre séminaire de recherche en analyse institutionnelle, que plusieurs d'entre nous n'auraient pas aisément manquée ? C'est avec vous aussi que j'ai eu mes premiers contacts personnels à l'OCDE et à l'Unesco et ainsi enclenché des collaborations qui se sont développées et dont je profite toujours. C'est finalement la seule précarité de nos emplois qui aura dissous cette entreprise si bien amorcée. Mais quelque chose n'aura pas été dissous et revit

quand il m'arrive de retrouver les collègues de notre équipe d'alors – et je les ai tous retrouvés, car tous sont restés, à des titres divers, dans le champ de l'éducation : quelque chose qui ressemble à une atmosphère, à un climat de qualité professionnelle et humaine.

Merci pour tout cela, Paul-Émile ; pour tout ce que, d'abord soucieux des fondements, vous avez bâti parmi nous. Je me félicite, pour ma part, d'avoir pu bénéficier de votre inspiration et de vos encouragements.

Je vous redis mon attachement et mon affection.

Vous avez nourri une grande idée de l'éducation et de fermes visées d'excellence ; vous avez cru dans l'étude, la réflexion et l'écriture ; vous avez misé sur la lecture et l'information documentée ; vous avez pensé adaptation, innovation et recherche ; vous vous êtes constamment alimenté aux expériences et aux recherches étrangères ; vous avez parlé et discuté avec les gens. Par-dessus tout, vous avez eu le souci d'éduquer et de vous éduquer.

Remerciements de Paul-Émile Gingras

Je suis évidemment sensible au témoignage d'amitié que me rend ce soir l'AQPC. Il y a quelques années, j'avais refusé de devenir Chevalier du Saint-Sépulcre, mais cette fois, je n'ai pu refuser la proposition de votre présidente.

J'avais deux raisons d'accepter cet hommage. La première, c'est que je percevais que l'hommage m'était moins rendu personnellement qu'à ce que je symbolise. Symboliquement, j'y voyais un hommage à tous ceux qui, comme moi, ont cru au collège de 1967 et qui l'ont fait ; un hommage aux « plombiers » pédagogues qui, par-delà la nostalgie des collèges classiques, ont reconnu dans l'idée du cégep une intuition profonde et généreuse de l'école tertiaire ; un hommage à ceux qui ont bâti le cégep, à travers d'incessantes difficultés, conflits, dénigrements et résistances.

La deuxième raison qui me fait accepter cet hommage, c'est qu'il vient d'un milieu où je me suis toujours senti chez moi, du milieu des conseillers pédagogiques qui ont été l'âme de la pédagogie collégiale. Ce sont en effet les conseillers pédagogiques qui ont su regrouper les professeurs et assurer dans les collèges l'innovation, la recherche et l'expérimentation, le perfectionnement.

Je partage donc cet hommage avec vous tous. Avec d'abord mes collaborateurs, Pierre Lucier et Jacques Laliberté, qui ont su recueillir mes « intuitions massives » pour leur donner toute leur vraie dimension. Avec Pierre, qui a été le véritable penseur de l'analyse institutionnelle ; avec Jacques, qui, avec son ouvrage sur la formation fondamentale et la documentation américaine, a assuré le départ de la réflexion sur la formation fondamentale.

Je partage cet hommage avec Nicole Tremblay, Bernard Morin, Gérald Sigouin, Sophie Dorais et ceux qui ont bâti l'AQPC depuis dix ans et l'ont menée à son sommet actuel d'un colloque qui réunit six cents participants autour de la préoccupation de la pédagogie collégiale.

Je le partage aussi cet hommage avec la DGEC, sans laquelle les entreprises d'analyse institutionnelle et de formation fondamentale n'auraient pu être réalisées. Je pense en particulier à Robert Trempe, Jean-Paul Broudehoux, Gilles Saint-Pierre et Claude Therrien.

Je le partage en particulier avec mon épouse qui, depuis quarante et un ans, participe à cette belle aventure d'un homme consacré aux collègues. Même si l'on a choisi de mettre sa famille au-dessus de ses préoccupations professionnelles, il demeure que vivre avec un homme entêté, demande énormément de patience et de soutien. Mais je voudrais surtout lui rendre cet hommage de m'avoir servi de maître en pédagogie. J'ai souvent dit que j'en avais davantage appris sur le collège Jean-de-Brébeuf comme parent de trois enfants qui l'ont fréquenté que comme directeur des études de l'établissement. C'est aussi vrai de dire que j'ai plus appris en pédagogie à regarder fonctionner la maman et la grand-maman que dans mes savants livres de pédagogie.

Les circonstances prêtent à un message. C'est le risque que vous preniez en rendant hommage à un « ancien ». Dans des circonstances semblables à celles-ci, Pierre Dansereau, en mars dernier, transmettait aux étudiants un message que je fais mien : « Il faut vivre, disait-il, avec la conviction de vouloir changer des choses. » Pour moi, cela signifie avoir la volonté de bâtir et la volonté de constamment se dépasser. Nous avons traversé les années euphoriques de 60, les années conflictuelles de 70. Nous sommes heureusement entrés avec les années 80 dans la consolidation et le renouvellement. L'expérience de la vie nous prouve que nous pouvons toujours aller plus loin, que nous ne sommes jamais rendus à nos limites. Il était impensable, il y a vingt-cinq ans, pour un coureur de franchir le mille en quatre minutes. L'expérience nous a appris que cette limite infranchissable a pu être maintes fois dépassée. Les meilleurs moments de nos vies sont ceux où nous relevons des défis à première vue impossibles.

La deuxième dimension du message est que nous ne connaissons pas de plus grande joie que celle de servir. Notre vocation d'éducateur est essentiellement une vocation de service. Une vie indifférente, retournée sur soi, devient rapidement absurde. L'essentiel de la pédagogie est de rendre l'autre capable. Vous me permettrez en terminant une anecdote bien personnelle. Grand-père, j'apprends à ma petite-fille, âgée de quatre ans, à manier une calculatrice. Un jeu d'abord, où l'on fait apparaître les chiffres sur l'écran en « pitonnant » au

hasard sur le clavier. Puis on identifie les chiffres et les clefs maîtresses : $1 + 1 = 2$; $2 - 1 = 1$. Sûr que la fillette n'y comprend rien, je guide le petit doigt sur les touches. Et voilà qu'un jour, impatiente, ton et geste à l'appui. Stéphanie s'écrie : « Ôte-toi de là, grand-père, je suis capable ». Mission accomplie : éduquer, c'est rendre capable et s'effacer.

Notre mission pédagogique n'est pas autre chose que de rendre l'autre capable. ▀

Éduquer, c'est rendre capable et s'effacer.

Notre mission pédagogique n'est pas autre chose que de rendre l'autre capable.